

14 Novembre 1954

Département de l'Eure

Monsieur le Président,
Monsieur le Préfet,
Messieurs les Parlementaires,
Monsieur le Ministre,
Monsieur le Maire,
Messieurs les Conseillers Généraux,
Messieurs les Conseillers Municipaux,
Mesdames,
Messieurs,

Il y a un an, presque jour pour jour, après la cérémonie du Onze Novembre, quelques-uns des Amis de Clemenceau, se rendaient dans le Département de l'Eure, à Bernouville, où la Municipalité inaugurerait en grande pompe la plaque commémorative de son illustre administré. La grande figure de Georges Clemenceau fut évoquée éloquemment par le Maire de la Commune, par Mr. Michel Clemenceau et par Mr. Mendès-France en personne.

Le Onze Novembre dernier, nous sommes allés, comme chaque année, fleurir la statue des Champs-Élysées. Monsieur René Coty, Président de la République, revenant de l'Arc de Triomphe, est venu s'incliner devant l'artisan de la victoire.

Aujourd'hui, voici que Monsieur Monnerville, Président du Conseil de la République, a bien voulu rehausser de sa présence l'éclat de cette belle cérémonie que nous devons à votre initiative, Monsieur le Maire, au concours actif de Monsieur Victor Peytral, à la collaboration artistique de Mr. Nadal, sans oublier les travaux d'approche de l'ancien Maire, Monsieur Bousquié. La Municipalité de Draguignan a voulu ériger le beau monument que voici à la mémoire de Georges Clemenceau, ancien député et sénateur du Var. Ce buste, pétri de la main du plus grand sculpteur des temps modernes, a été offert par le Musée Rodin, grâce à l'entremise de Monsieur Georges Lecomte, notre vénéré Président. Retenu à la chambre, il m'a chargé de vous dire à tous son immense regret de n'être pas ici parmi nous, et à cette place même, pour vous remercier au nom des Amis de Clemenceau - pour adresser également à l'un d'eux, Monsieur Nicolas Pietri, l'expression de notre reconnaissance pour sa généreuse donation.

Tout dernièrement, Mr. Alexis Thomas, Président de l'Union Nationale des Combattants me rappelait que Georges Clemenceau fut, avec

le R.P. Brottier, à l'origine de cette association qui compte aujourd'hui plus de 300.000 adhérents. La section de Toulon s'est fait un devoir d'être présente à Draguignan en la personne de son Président.

Vous le voyez, le nom de Clemenceau, loin qu'il tombe dans l'oubli, retentit aux quatre coins de la France; sa gloire rayonne chaque jour davantage.

Grand citoyen dans la Paix comme dans la Guerre, Clemenceau fut un Français de tous les temps. Sa culture universelle le distinguait parmi les hommes d'Etat très rares qui ont compris la coordination des êtres humains, celle des peuples, celle des idées, enfin celle des forces naturelles. Il se donnait pour loi, la Science; pour condition, la Solidarité pour but, la Justice.

Certes, dans sa longue carrière politique, il n'a pu toujours se dérober à l'esprit de parti. En vérité, tout radical qu'il fût, il n'appartenait qu'à un seul parti : le sien. Il était avec ceux qui lui permettaient d'agir. Tourné vers la droite, il plaidait l'émancipation du peuple par l'éducation,

par l'élévation de l'homme de la rue et de l'homme des champs. Tourné vers la gauche, au Cirque Fernando par exemple, il osait vanter l'union des classes, démontrer qu'elle correspond, cette union, au véritable esprit démocratique qu'il opposait à l'esprit démagogique. Capital et travail ont besoin l'un de l'autre; mieux, ils vivent l'un par l'autre. - Contre la droite, il défendait la loi de Séparation, l'école laïque; contre la gauche, il combattait le monopole et réclamait la liberté de l'enseignement.

Sa vie tout entière fut une guerre de l'indépendance.

Pour lui, la démocratie étant avant tout le régime qui cadre le mieux avec l'évolution sociale, il s'est dressé contre tous les régimes cristallisés. "Jadis, disait-il à Buenos-Aires, l'aristocratie se prétendait l'élite. Aujourd'hui, une élite est née du contraire de l'aristocratie." Lui-même, aristocrate de naissance, avait sucé le lait révolutionnaire qui, dès son enfance, l'a transféré de l'aristocratie à l'élite nouvelle.

Jugement, sensibilité, audace, désintéressement, formaient en lui un alliage indivisible. Respectueux de la personne humaine,

sans cesse obsédé par la question sociale, il participait aux souffrances qui sont trop souvent la rançon des civilisations raffinées.

Quant au patriotisme de Clemenceau, il n'a rien de cocardier, mais il est implacable, puisé à même la terre, cette terre des tranchées qui adhérait à ses semelles. En 1914 s'adressant aux Spartiates de l'Yser, son évocation préfigure le Soldat Inconnu : "Toi que n'attend pas même le bruit d'un nom, tu n'as pas d'histoire, et c'est le plus beau de ton aventure. Tu as tout donné. Tu n'as rien reçu."

En 1917, il commença par dénoncer la trahison, puis il prit l'affaire en main : "Je fais la guerre", répétait-il, lui, qui n'aimait rien tant que la paix. Mais il le disait déjà en 1910, à ses yeux : "Une nation n'a de noblesse que dans la mesure où les citoyens qui la composent sont capables de lui sacrifier leur vie."

Et nos soldats suivirent son drapeau frémissant.

Jusqu'au bout, ce n'était pas dans sa bouche une formule oratoire. Il l'a dit, il l'a fait. Le 7 novembre 1918, le Parlement

décide : "Le citoyen Georges Clemenceau a bien mérité de la Patrie." Cet hommage doit être gravé dans toutes les communes de la République. Alors, les Français, étaient ivres de reconnaissance. Mais, la crainte écartée, l'ingratitude est prompte à venir. "A la Chambre, écrivait-il plus tard, mes adversaires, qui n'avaient abouti qu'à rater la guerre, se mettaient en devoir, quoi que je fisse, d'établir que j'avais raté la paix."

Or, il y a deux choses qu'il ne faut pas confondre : le Traité de Versailles et la Paix. Pour le Traité, ne l'oublions pas, nos Alliés avaient voix prépondérante. Quant à la Paix, il ne suffit pas de la faire, il faut l'appliquer et la maintenir à la force du poignet.

En tout état de cause, la grande contradiction imputable à Clemenceau, ce fut son idéal opposé à son esprit positif : sa Justice quand même, au mépris de sa raison. Au Deutschland über alles, à "l'Allemagne au-dessus de tout" Clemenceau répond : "La Justice d'abord, la France ensuite." Evidemment, c'est une profession de foi qui ne va pas sans risque ; Hitler nous l'a bien fait voir..... Oui, mais "La victoire finale est à ceux qui ne renoncent jamais." Clemenceau l'a dit et, nous le

savons aujourd'hui, c'est lui, somme toute, qui a le dernier mot.

Après 1920, le Père la Victoire, est le plus grand mutilé de la guerre. Bras et jambes coupés, sa tête lui reste. Il va s'éva-der "Au Soir de la Pensée"; il va mener son enquête ultime sur l'univers en perpétuel changement, sur l'évolution des formes vivantes, sur les mystères de l'aventure humaine, sur l'anthropoïde qui s'est élevé de l'animalité rampante à l'homme debout, enfin sur les grands problèmes se posant à son esprit anxieux et désabusé.

En 1928, à 87 ans, on l'oblige à rompre son silence. C'est pour lui le coup de grâce; il expire en nous laissant cet avertissement suprême : "La France sera ce que les Français auront mérité."

§

Madame Du Deffand disait à Voltaire : "Vous êtes le seul homme vivant que je connaisse!" Vingt-cinq ans après sa mort, Clemenceau aurait droit, peu s'en faut, au même hommage. Il ne vit pas seulement dans le cœur de ses amis, il vit dans le cœur des Fran-

La Patrie, pour demeurer vivante,
doit prendre figure humaine, et nul visage,
mieux que celui de Clemenceau, ne saurait
incarner le génie de la France.

§

Jacques Moreau.

Draguignan, le 14 novembre 1954